

## From a double absence to a double presence

**من غياب مزدوج إلى حضور مزدوج قراءة في نظرية عبد المالك صياد**

D. othman fouil

المدرسة المتعددة التقنيات للهندسة المعمارية والعمران الجزائر

fouilath@gmail.com

**ملخص:**

إن الدعوة لإعادة النظر في تجربة الهجرة باعتبارها جزء من حياة المهاجر لا كل حياته لا يمكن فهمها إلا بربطها بـماضيـه بكل مكوناته تعد من الإسهامات البارزة لعالم الاجتماع عبد المالك صياد. فإذا كان ظاهر هذه الدعوة يوحي بزيادة تعقيد دراسة و فهم ظاهرة الهجرة فإنها بالعكس من ذلك تمكن من تفسير الكثير من التناقضات اللصيقة بالحياة الاجتماعية في المهجر و التي كثيرا ما تصادف الباحثين في هاذ الشأن. هذا ما أود التعرض إليه من خلال عرض نتائج البحث في إطار رسالة دكتوراة تحت عنوان "استغلال المجال العمومي بين الاستعدادات الاجتماعية هيكل حضارية " التي تتعلق بمجموعة مهاجرين من أصول جزائرية تجمعوا في الضواحي الجنوبية مدينة ليون الفرنسية. الكلمات المفتاحية: الهجرة. العزلة . الاندماج .

**abstract:**

The broadening of the reflection on the migration experience of the migrant, to contain the whole of its social history is one of the marks of the factory of the sociology of A Sayed, which said: "To immigrate, it is to immigrate with its history, with its traditions, its ways of living, feeling, acting and thinking, with its language and religion ... ". If this posture gives the appearance of adding complexity to an already complex situation, it allows, on the contrary, to elucidate the many paradoxes intrinsic to the lived experiences of immigrants.

In this article I will try to ascertain the relevance of Abdelmalek Sayed's vision, through my own experience as part of a doctoral thesis in sociology devoted to a cohort of Algerian immigrants living in France.

**Key words:** immigration. confinement. Integration

**Titre en Français :** D'une double absence à une double présence

**Résumé:**

---

L'élargissement de la réflexion sur l'expérience migratoire du migrant, pour contenir l'ensemble de son histoire sociale est l'une des marques du fabrique de la sociologie d'Abdelmalek Sayed, qui disait : « Immigrer, c'est immigrer avec son histoire, avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir et de penser, avec sa langue et sa religion... »<sup>1</sup>. Si cette posture donne l'apparence d'ajouter de la complexité à une situation déjà complexe, elle permet, au contraire, d'élucider les multiples paradoxes intrinsèques aux vécus des immigrés.

Dans cet article je vais essayer de monter la pertinence de la vision d'Abdelmalek Sayed, à travers ma propre expérience dans le cadre d'une thèse de doctorat en sociologie consacré à une cohorte d'immigrés algériens résidents en France.

**Mots clés :** Émigration Immigration. Renfermement. Intégration

### Introduction

S'approprier des idées et des concepts mobilisés par Abdelmalek Sayed, dans son analyse du fait migratoire, est loin d'être un exercice facile, surtout pour l'apprenti sociologue que je suis. Car aussi imposantes que pertinentes les formules qu'il propose, elles restent souvent perçues comme circonscrites dans un espace géographique restreint et surtout qu'elles couvrent une période historique révolue. Or, si ses travaux sur le phénomène migratoire sont effectivement consacrés aux immigrés algériens en France, l'originalité de son approche que ce soit sur le plan méthodologique aussi bien que conceptuelle transcende largement la période dans laquelle il a fait ses recherches. Un dispositif méthodologique et conceptuel dont l'harmonie constitue une part de l'originalité de son travail et la possibilité de sa remise en œuvre et de sa réactivation permanente en constitue l'autre part.

Un constat qui ne peut se faire avec une lecture superficielle de ses œuvres ni à travers l'essai d'appliquer une partie du son dispositif d'étude sans l'autre. Il s'agit d'abord de son implication naturelle dans le groupe objet de sa recherche. Bien plus que l'observation directe ou les meilleures des immersions au sein des populations étudiées. Le fait de partager leur quotidien, des moments de souffrances aussi bien que leurs espérances, était à l'origine d'un constat évident et d'une posture théorique qui consiste à dire que le présent du migrant est inséparable de son passé.

Je vais essayer dans mon intervention d'exposer ma propre expérience de recherche, en insistant sur, ce que je perçois comme éléments de convergence avec les travaux d'Abdelmalek Sayed.

Il s'agit d'une cohorte d'immigrés originaire de la même ville, située à 400 km au sud d'Alger appelée Ouled Djellal, qui se sont installés, progressivement dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, dans la banlieue sud de Lyon, que j'ai mené ma



recherche, dans le cadre d'une thèse en sociologie<sup>2</sup>. Je me suis tout d'abord intéressé aux formes de leurs inscriptions socio-spatiales dans leur quartier de résidence aussi bien que dans toute la ville. En partant de l'idée que la relation des habitants aux espaces habités constitue une partie de leur mémoire collective. Halbwachs disait: « Si les pierres se laissent transporter, il n'est pas aussi facile de modifier les rapports qui se sont établis entre les pierres et les hommes»<sup>3</sup>.

Des mois d'observations avec immersion dans le groupe qui ont apporté plus de questions que de réponses. Ainsi, l'élargissement de ma recherche pour englober, d'un côté, des nouveaux espaces géographiques, lieux d'implantation des immigrés de même origine, et de l'autre, l'intégration des périodes historiques plus ou moins lointaines, étaient indispensable pour mieux comprendre les apparents paradoxes caractérisant le quotidien de cette population.

Je me suis retrouvé confronter à l'une des idées principale d'Abdelmalek Sayed où il préconise la nécessité d'élargir la réflexion sur l'expérience migratoire du migrant, pour contenir l'ensemble de son histoire sociale. Une posture qui nous invite à reconsidérer l'importance du passé du migrant dans la compréhension de son présent. Il ne s'agit pas d'événements du passé comme phénomène mémoriel ou objet de nostalgie mais d'un passé qui affecte directement le présent. Dans ce sens Michel Rautenberg disait : « Nous faisons ainsi l'hypothèse que la résonance affective de l'image de la ville au lieu de naissance est très forte et qu'elle marque toute notre vie notre expérience résidentielle »<sup>4</sup> Si cette posture donne l'apparence d'ajouter de la complexité à une situation déjà complexe dans laquelle se trouve imbriqué diverses dimensions dont la question d'intégration de formation des communautés, les formes de discriminations et de religiosité, elle permet, au contraire, d'élucider les multiples paradoxes intrinsèques aux vécus des immigrés. L'idée n'est pas de considérer le migrant comme volatil, insaisissable, partagé entre différents espaces géographiques et culturels, qui se résume par le concept d'étranger, mais au contraire de le considérer comme habitant et citoyen à part entière.

### Le terrain

La population qui fait l'objet de ma recherche est composée d'immigrés, originaires de la ville d'Ouled Djellal, qui se sont installés dans la banlieue sud de Lyon, en particulier dans la commune de Pierre Bénite et Oullins. Alors que d'autres groupements, de moindre importance, et plus ou moins anciens, sont connus soit à Lyon, comme ceux de Vénissieux ou de la Mulatière ou plus au nord de la France comme ceux de la ville de Roubaix. Les enquêtes portent sur deux grandes catégories: la première est celle des premières générations, constituée des retraités. La seconde est constituée des générations qui ont succédé, jusqu'aux plus récentes des années 2000. Les conditions sociales, économiques comme politiques, dans la ville natale aussi bien que dans les villes d'accueil n'étaient pas



les mêmes, et avec elles les contraintes et les aspirations des immigrés, justifiant la distinction entre les deux catégories. Une troisième s'est invitée, elle se compose des originaires d'Ouled Djellal mais nés en France. Ils sont inséparables de la seconde catégorie, pour la simple raison qu'ils étaient mariés avec des Djellalis nées et grandies au bled.

Les formes de leur inscription spatiale dans le quartier de résidence d'un côté, le phénomène de groupement familiale associé aux cas de mariages mixtes de l'autre, en passant par leur implication progressive dans la vie associative seront les trois points sur lesquels je vais me baser pour essayer de traiter la question du lien indépassable entre le passé et le présent du migrant. L'approche ethnographique permet de voir de prêt comment une observation synchronique souvent hâtive, de tels aspects de la vie des migrants, peut guider à des interprétations souvent erronées.

### **Leur groupement dans le quartier maire et le premier paradoxe**

Les Djellalis sont parmi les premiers occupants du quartier Haute Roche. Un quartier classé « sensible » objet de diverse expériences et réglementations urbaines. Le type de quartiers qui regroupent des populations modestes, souvent stigmatisées. Ainsi, ils ne peuvent être que répulsifs. Qualifiés de « lieu de passage » des migrants, car ces derniers les quittent dès qu'ils peuvent, tout en coupant toutes relations avec ceux qu'y restent. Les Djellalis représentent plus de 10% de la population totale de la commune, et la majorité de ses habitants est d'origine étrangère. Contrairement aux constats faits par des sociologues qui s'intéressent au phénomène migratoire, « Selon les migrations, les lieux d'habitation varient dans le temps ; les quartiers initiaux d'implantation sont plus ou moins rapidement abandonnés pour d'autres types d'habitat »<sup>5</sup>. Non seulement le quartier reste attractif pour ceux qui n'y habitent pas, que ce soit les nouveaux arrivés du bled ou les anciens habitants d'autres communes, mais aussi ceux de la deuxième génération, natifs du quartier. Ils sont répartis dans les différents îlots, de l'habitat collectif à l'individuel, dans les nouveaux bâtis comme dans les anciens. Il s'agit des fonctionnaires dans l'administration publique, dans le libéral et des commerçants. Une population suffisamment intégrée pour pouvoir s'installer ailleurs. Alors qu'ils préfèrent s'investir durablement dans le quartier pour passer du statut de locataire au propriétaire, soit dans les logements collectifs ou même dans le pavillonnaire. La question est de savoir qu'est ce que ce quartier leur offre pour qu'il soit toujours attractif, en particulier pour ceux d'entre eux qui ont largement la possibilité, au moins matérielle, pour s'installer dans un quartier mieux valorisé de la ville ? Un élément de réponse est dans le constat de Yves Grafmeyer qui disait : « en effet, si ces derniers utilisent davantage la commune que le quartier pour dire où elles vivent, elles manifestent un attachement plus marqué pour le quartier, et cela



d'autant plus qu'elles ont gardé leur nationalité d'origine. Le quartier semble ainsi affectivement investi par les personnes qui ont vécu une rupture migratoire et qui reconstruisent un ancrage local au sein du lieu d'accueil. »<sup>6</sup>. Leurs pratiques spatiales dans différentes zones du quartier ne sont pas là pour contredire cette hypothèse.

### Les espaces du quartier et leurs usages

Un des éléments marquant du quartier Haute Roche est sans aucun doute les usages particuliers de ses espaces et les façons dont les Djellalis, en nombre important, s'approprient les différents espaces. En effet, en termes d'usage le quartier est effectivement partagé en plusieurs zones, marquées par des pratiques régulières de groupes distincts au sein des Djellalis. Une première zone, exclusivement masculine, est composée de deux espaces, marqués par leur isolement relatif aux habitations. Les deux espaces ne sont occupés que par ce groupe. Un simple trottoir longeant les bureaux de poste et une partie du parking du stade municipal, ni l'un ni l'autre n'a été conçu comme placette. La seconde zone est située au centre des habitations, un espace aménagé, souvent occupé par les femmes et leurs enfants, non pas que des Djellalies, mais elles constituent une grande partie. Entre les deux, des esplanades où les bancs ne servent qu'occasionnellement à un public divers, la plupart du temps des adolescents du quartier. Le quartier renferme d'autres espaces à usage hebdomadaire, qui sont aussi marqués par une occupation régulière par les membres de notre population. Il s'agit de l'espace près du marché, où tous les dimanches matin, en hiver comme en été, un nombre plus ou moins important de cette population venant de tout Lyon, se retrouvent entre eux pendant toute la matinée. Alors qu'au centre, devant la mosquée, se trouve le second espace. Toutes les semaines après la prière du vendredi, des Djellalis avec d'autres fidèles se retrouvent pendant plusieurs minutes, des fois jusqu'à l'heure de prière qui suit.

### Espace de la poste (avant son réaménagement)



---

Une photo qui montre l'isolement de l'espace de la zone (résidentielle)

Source : Auteur 2007

### Espace de la poste après réaménagement



Source : Google Maps

Les usages des espaces du quartier montrent que la présence des uns et des autres est loin d'être facultative. Ce ne sont pas non plus des moments de retrouvailles entre les siens, et des occasions de ressourcement guidées par la nostalgie propre aux immigrés. Au contraire, à l'image des espaces publics à Ouled Djellal, ce sont des lieux où chacun peut et doit jouer un rôle; l'apport d'une information comme la confirmation ou le réajustement d'une autre est la règle de base de ces rencontres. Chacun puise dans ses propres sources. Les femmes occupent un rôle de plus en plus important dans ces réseaux, vu le temps dont elles disposent et les nouveaux moyens de communication. Des informations qui débouchent souvent vers des tâches individuelles ou même collectives: visiter un malade, ou organiser les funérailles d'un défunt, aider à déménager, ou organiser le départ en groupe des personnes rentrant au bled, ce qui se fait assez régulièrement.

Ce sont des espaces, supports d'activités sociales diverses, qui prolongent les activités des espaces dans la ville natale. Et en cela, ils jouent un rôle important dans l'entretien de l'unité du groupe, et aussi dans la création des liens avec la ville natale et ses espaces. De sorte que ces derniers, avant d'être pratiqués, sont intégrés au monde des futurs migrants et non-migrants. Les enfants et adolescents vivent avec l'absence répétée d'un père, d'un oncle ou d'un frère, qui dispensent à leur retour des récits souvent enjolivés de leurs expériences en France. Les noms des places Bellecour, La Part Dieu ou la gare Perrache et bien d'autres quartiers, des usines, comme ARKEMA, DANONE, et même les noms des rues comme les



---

lignes de bus et la fameuse ligne 15, sont familiers à la plupart des habitants d'Ouled Djellal. Le nom de Pierre Bénite apparaît même dans les nouvelles chansons les plus populaires.

### **D'autres espaces dans le quartier**

L'espace du marché de la ville est l'un des principaux lieux de rencontre des Djellalis, non seulement pour les résidents de Pierre Bénite, mais aussi ceux qui viennent de toute la région lyonnaise. Il a lieu deux fois par semaine, le mercredi et le dimanche. Le mercredi où le marché est moins important, c'est l'occasion pour certains habitants, en général les retraités et même des femmes, pour faire leurs courses. La présence massive de ces derniers survient chaque dimanche, un rendez-vous incontournable, où même le mauvais temps n'est dissuasif que pour les plus lointains d'entre eux.

D'un autre côté, et à l'opposé des espaces de la poste et du stade, en retrait par rapport aux habitations, et qui n'ont pas été aménagés pour recevoir de public, les espaces au centre sont équipés de bancs et entourés d'espace vert. Or, à part l'occupation quasi quotidienne d'un groupe de femmes avec leurs enfants d'un espace au cœur de la cité, le reste des espaces n'est utilisé qu'occasionnellement, des fois par les jeunes du quartier, et rarement par des passagers étrangers au quartier. Des espaces jugés non confortables pour les Djellalis, car trop près de la zone d'habitation. Alors que pour les femmes, ce sont des espaces très exposés pour qu'elles puissent en faire usage. Loin des régularités qui règnent dans les usages des autres espaces, ils donnent l'impression d'être désertés. Un constat que je partage avec les services du contrat de ville. Ainsi, ils font l'objet de leur recommandation pour de futurs aménagements. Sans me rapprocher de l'espace réservé aux femmes, mes interlocuteurs m'ont confirmé que ce sont les femmes âgées, originaires d'Ouled Djellal.

### **Des usages éphémères de l'espace**

Sans transformation physique de ces lieux, ni aménagement spécifique, on ne parle que d'une appropriation éphémère ou symbolique. En effet, les stratégies d'appropriation de l'espace public par les Djellalis peuvent être qualifiées de douces, car elles ne modifient pas la physionomie de l'espace. Mais la pratique des lieux et la régularité avec laquelle ils sont occupés, jour après jour, font appropriation. Il s'agit d'observer ce qui se fait à un moment donné, ce qui se déroule et qui n'est pas forcément objet de discours. En effet, ce qui devait être observé relève en grande partie de la routine, des habitudes, du non-pensé (au sens où ce qui se déroule n'est pas inconscient mais « infra-conscient »)<sup>7</sup>.

Tout se passe comme si ces lieux ne pouvaient être occupés par d'autres. Sans avoir une vision substantialiste de l'espace, on peut tout de même affirmer que les



---

espaces occupés par le groupe ont des caractéristiques qui en font des espaces repoussants, pour ceux qui n'y voient pas une fonction précise. En effet, ils ne sont d'aucun usage pour les habitants, qu'ils soient citadins ou passagers. Ainsi, ils sont invisibles à leur yeux, des espaces résiduels en langage professionnel. Ils sont devenus « Djellalis » car occupés par les Djellalis.

### **La mosquée dans la mosaïque des espaces**

La présence de notre population dans le quartier Haute Roche se traduit aussi par des usages spatiaux plus durables. Il s'agit de constructions qui ne se limitent pas seulement à leur habitation, mais aussi de commerce, de siège d'associations et en particulier la mosquée. La maison d'un Djellali, par exemple, surtout dans l'habitat individuel, a une importance sociale particulière. Ainsi, les maisons, à proximité des lieux de leurs regroupements, seront fortement sollicitées, non pas forcément pour recevoir des invités, mais pour laisser des colis ou des lettres ou même un refuge d'urgence d'un nouvel arrivé. De même les commerces joueront aussi le même rôle. Alors que la mosquée considérée, au même titre que le quartier, comme la leur, pour les Algériens et même pour les Maghrébins résidant à Lyon, reste un espace public par excellence, dans le sens où son rôle social, pour les Djellalis en particulier, domine largement sa mission spirituelle.

La mosquée présente une autre forme d'appropriation des espaces publics par notre groupe qui se distingue par sa forme comme par son contenu; elle est plus durable par rapport aux groupements éphémères, car il s'agit d'un bâti, et plus réglementée comme pratique car il s'agit de la religion. Comme ils ont fait à Oullins, lieu de leur premier groupement, à Pierre Bénite, le groupe s'est investi dans la construction puis dans la gestion d'une mosquée. C'est un espace qui dans la continuité des espaces publics du quartier, dans le sens où il est un espace de rencontres et d'échanges entre les fidèles.

D'ailleurs, plusieurs mosquées qui se voient aujourd'hui adjointes d'un petit espace ouvert, cour intérieure souvent agrémentée d'arbres, dans laquelle se trouvent inmanquablement une petite buvette, quelques bancs et des tables. Cependant, l'absence d'espace buvette, à la mosquée n'a pas empêché le fait, qu'après l'accomplissement des stricts devoirs religieux, les fidèles de passage, comme les habitants du quartier, passent parfois plus de temps à discuter et à échanger quelques nouvelles, que le temps nécessaire à la prière. L'aspect religieux de la fréquentation est même parfois second, mais jamais absent. D'autres se réunissent dans l'un des bureaux, connu pour recevoir le président de l'association ARCAD, pour discuter en général des activités de cette dernière, où il y a souvent des nouveaux, vu l'accroissement de la population vieillissante dans ses adhérents. Or, cette association dispose d'un bureau plus grand dans le local des associations, qui ne sera occupé que lors des assemblés générales. La mosquée dispose aussi d'une librairie qui est un espace de rencontre, où ses locataires ont



---

plus de liberté, soit dans le ton soit dans les sujets. Malgré la volonté apparente de lui donner un caractère commercial, il est un lieu de rendez-vous pour plusieurs habitués.

### **Le regroupement familial et le groupement spatial**

Le phénomène de regroupement familial spécifique à la population maghrébine et spécialement algérienne a largement contribué à la réflexion sur les usages sexués de l'espace. Selon Khalifa Messemah, l'immigré vivant seul entretenait, par l'intermédiaire de sa famille restée au pays d'origine et sa communauté, des relations fortes qui lui permettaient d'éviter l'acculturation. Le regroupement familial opère une rupture qui a pour conséquence immédiate l'accès des femmes à des espaces nouveaux, et à une reconsidération des rapports de hiérarchie et de domination à l'intérieur de la famille. Elle considère que « le rapprochement spatial et sociologique de l'immigré avec sa femme et ses enfants n'a pas maintenu l'ordre traditionnel, il a créé un ordre nouveau perturbé ; une conception ancienne de l'immigration»<sup>8</sup>.

Or, mes observations font état d'une forte identification des femmes, à l'espace domestique où la maison reste leur espace privilégié. Alors que l'espace public est celui des hommes. Cette division des univers, bipartition essentielle dans leur ville natale, va sous-tendre les pratiques des femmes dans la vie quotidienne. Ce qui n'est pas en soi une rupture avec leur passé. Mais ce qui est valable pour des cas isolés, peut-être nuancés lorsqu'il s'agit d'un regroupement des familles regroupées. En effet, si les hommes célibataires ont tendance à se rassembler, surtout au début de leur installation, la présence de la femme, comme on a pu le constater, n'a fait qu'accentuer le phénomène. Ainsi, le choix de lieu de résidence se trouve largement marqué par la volonté de la femme, objet de regroupement, d'être avec les siens. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre les propos de Marion Ségaud qui postule que : « l'habitat en tant que lieu de reconstitution, de déconstruction, de reconstruction, d'une culture d'origine dont le creuset familial constitue, tout particulièrement pour les populations d'origine maghrébine, une matrice essentielle »<sup>9</sup>.

D'un autre côté, les usages des espaces publics et les pratiques régulières et généralisées de ces femmes, allant de l'accompagnement des enfants aux écoles et les crèches, ou pour leur détente et jeux, dans les espaces de proximités des habitations, comme on a vu, ou encore pour faire les courses au marché est révélateur des transformations possibles en terme d'accessibilité de la femme à l'espace public et avec elle l'accessibilité à une place plus confortable pour la prise de décision au sein du couple ou même au sein du groupe.

### **Les cas de mariages mixtes**



---

Le groupe des Djellalis, avec son organisation apparente, donne l'impression d'une étanchéité de ses frontières (Fredrik Barth)<sup>10</sup>. Or, l'analyse de près des comportements de ses membres comme individus, montre une autre facette qui en apparence reste inconciliable avec l'image d'un groupe soudé et organisé. Dès la première génération, usant des espaces sociaux qui leur sont accessibles, en particulier les lieux de travail et les espaces de rencontre que la ville leur aura offerts, les Djellalis tissent des relations multiples avec l'autre, qu'on peut qualifier de sans limites. En effet, ni la race, ni la religion et moins encore l'origine géographique n'ont constitué des obstacles pour qu'ils fondent les plus fortes des relations. « Les unions mixtes sont un bon indicateur pour étudier comment une population immigrée s'établit progressivement dans un pays et intègre la population majoritaire. Elles témoignent des échanges, ou plus encore d'un processus d'acculturation, mais aussi des lignes de clivages sociaux et culturels qui perdurent »<sup>11</sup> Il y a eu plusieurs cas de mariage avec d'autres communautés, des originaires d'autres villes algériennes, des Arabes comme des Kabyles, des Tunisiennes ou des Marocaines aussi bien que des Françaises de souches.

Ces mariages mixtes nous intéressent, car ils sont, dans leur grande majorité, durables et se sont stabilisés dans le temps avec la création des familles. En plus, le choix de ces Djellalis n'a guère changé leur statut dans le groupe. Les cas suivis et les témoignages que j'ai recueillis se concordent sur le fait que ce n'est qu'une question de temps d'apprentissage de la langue. Les cas des mariages mixtes qui sont loin d'être des cas isolés, dans la première génération comme les plus récentes le confirment.

Les femmes françaises, comme leurs enfants, étaient acceptés, plus encore pour ceux qui avaient déjà des enfants dans un premier mariage au bled, après leur regroupement, ils ont constitué, contre toute attente, des familles recomposées plutôt réussies. L'histoire d'Elhadj Belgacem en est la parfaite illustration. Alors qu'il y a au moins deux cas d'épouses françaises de souche qui ont décidé de rentrer avec leur mari pour vivre à Ouled Djellal.

### **Les principales associations**

Constituant une sorte de famille élargie, les associations Djellali prolongent et complètent souvent la famille en tant que lieu de socialisation et d'acculturation. Il n'en reste pas moins que les associations ont une importance considérable dans l'aménagement des rapports entre les générations. « Par sa date de création, ARCAD doit faire partie des associations qui prolongent les amicales algériennes des années 60, les relais de l'État » Le Consul général de l'Algérie à Lyon, lors d'un entretien, en répondant à une question concernant le rôle de ces associations et leurs relations avec les services consulaires. Néanmoins, si l'observation du



---

fonctionnement au quotidien des associations des Djellali à Pierre Bénite confirme peu ou prou ces analyses, elle révèle des spécificités à cette population.

L'association ARCAD étant restreinte aux Djellalis, sans autres ambitions que de répondre à leurs besoins, les partenaires se trouvent réduits au minimum nécessaire. En effet, à part les services de l'État, en particulier la préfecture, avec lesquels ils doivent composer et surtout rester rigoureux dans le respect des règlements. Ce qui n'est pas évident avec des Djellalis, surtout les plus âgés d'entre eux, non soucieux des règlements tant que c'est pour la bonne cause. D'un côté, la prise en charges, des quelques cas, de leurs décès non adhérents à l'association, principalement des sans papiers, pose problème. Car considéré, par tous comme ayant droit à être rapatrié en tant qu'originaire d'Ouled Djellal, ce que n'est pas réglementaire. De l'autre, l'accroissement du nombre d'adhérents et surtout des mariages des Djellalis avec des partenaires originaires d'autres villes, algériennes ou maghrébines, posent le problème des droits de rapatriement des corps des conjoints à leur ville natale, surtout avec l'attractivité des coûts d'adhésion et l'efficacité de ses services.

Bref, c'est autour de deux associations que la population se trouve organisée ; la première est l'association de rapatriement des corps de leurs défunts à la ville natale, appelée ARCAD, qui n'est permise qu'aux Djellalis, alors que la seconde est « l'association musulmane de Pierre Bénite », ayant comme objectif la gestion de la mosquée. Tous ses fidèles peuvent y adhérer, mais la grande majorité des membres de son bureau et les présidents successifs sont des leurs.

En corrélation avec les formes de leur appropriation des espaces du quartier, qui présentent des ajustements manifestes pour s'adapter aux conditions des dispositifs matériels et urbains, les associations présentent aussi une autre forme d'ajustement et d'adaptation aux nouvelles conditions. En effet, ni la création ou la gestion des mosquées et moins encore l'enterrement des défunts n'a besoin d'une association au bled. Cependant, la situation d'immigration l'exige. Force est de constater que les usages des espaces limitrophes, aussi bien que des espaces associatifs, restent tournés vers le groupe pour un usage purement utilitaire. Dans le sens où il n'y a pas la volonté d'affirmer une présence particulière du groupe, que ce soit sur l'espace urbain ou associatif, bien que le travail associatif soit par nature plus ostentatoire.

Or, le suivi attentif des pratiques dans les associations montre qu'elles ne sont qu'un cadre législatif dont les Djellalis ne peuvent se passer pour atteindre l'objectif de garder, d'un côté, l'unité du groupe, et de l'autre, le lien avec la ville natale. Autrement dit, ce n'est pas l'association de la mosquée ou « ARCAD » et moins encore la disponibilité des espaces de rencontre dans le quartier qui font d'eux un groupe. Ces espaces ne sont que des formes à travers lesquelles le groupe se manifeste. Ce sont des outils aux mains des Djellalis, leur donnant un



---

sens qui leur est propre, indépendamment de ce qui est censé être une association. C'est en suivant l'histoire de leur création, leur évolution, et surtout l'observation des pratiques au quotidien de ses adhérents, que nous allons comprendre leur raison d'être, leurs enjeux et les défis auxquels elles sont confrontées.

### Conclusion

Derrière l'apparente fermeture du groupe sur lui-même, repérable à travers un ensemble de pratiques et de rituels qui leur sont propre, se cache une volonté de chercher une place dans la société s'accueil, qui s'exprime par des formes de leur engagement citoyenne dans la vie politique locale, aussi bien que dans des activités associatives de proximité. En effet, l'interconnaissance entre les membres du groupes impliquant les diverses générations aussi bien que leur solidarité respective ne les a pas empêché de s'impliquer activement dans la vie politique et associative locale. Ainsi, l'élection de l'un des leurs comme membre au conseil municipale de la ville n'est qu'une conséquence naturelle à cette situation. Par leur activisme incessant ils étaient à l'origine d'un projet de jumelage entre la commune de leur résidence et celle dont ils sont originaire. Un accord est signé en 2012 par les deux maires en présence de monsieur le consul général de l'Algérie à Lyon.

Si la pertinence de l'analyse avancée par Abdelmalek Sayed, mettant en avant «la double absence de l'immigré» est incontestable pour rendre compte de la situation des Djellalis à une phase révolue de leur expérience migratoire, son exigence d'analyser la situation de l'immigré dans sa totalité en incluant son passé elle est toujours de mise. En effet, l'apparente contradiction entre le renfermement des Djellalis et leur ouverture et intégration dans la société d'accueil ne peuvent être comprises que par la prise en compte de leur passé d'avant l'immigration. Une démarche qui m'a orienté vers la ville natale, son histoire et sa genèse comme entité socio-ethnique assez originale. L'évidence du lien entre cette histoire et la manière dont le groupe s'est réorganisé en situation d'immigration m'a imposé des nouvelles explorations qui ont ciblé d'autres lieux de leur groupement en tant que migrant. Les quelques similitudes observées confortent l'idée que la phase migratoire ne peut être dissociée de l'ensemble de l'histoire du migrant. Alors que le progrès technologique en terme de moyen de communication et de transport est là pour rendre compte de la fragilité de la supposé fracture entre le lieu d'origine de migrant et le lieu de son installation.

En effet, au moins trois éléments montrent qu'il y a des nouvelles formes d'organisations de la vie en situation d'immigration qui prennent place et s'affirment de jour en jours et qui peuvent remettre en cause les schémas classiques. Le premier est le choix d'un nombre de plus en plus important de migrants d'opter pour une inscription socio-spatiale plus affirmée impliquant plus qu'un lieu. Elle se manifeste par l'investissement dans l'achat de maison, non



seulement au bled mais aussi dans le pays d'accueil. Avec des visites plus ou moins courtes mais plus nombreuses, qui s'inscrivent dans une logique plus pragmatique ou avec plus de rationalité. Dans le sens où ses visites ne sont pas que pour des vacances ou pour entretenir l'image ou le statut social, il y'a des prémisses de projets plus consistant. Des allers-retours marqué par l'expression : « je rentre chez moi » dans les deux sens de départ. C'est anecdotiques mais très révélateur d'un nouvel état d'esprit.

Le second est une implication citoyenne de plus en plus entreprenante qui essaye de trouver place à la fois dans la ville d'accueil aussi bien que dans la ville d'origine. Le projet de jumelage entre la ville de Pierre Bénite et la ville d'Ouled Djellal est la parfaite illustration. En effet, il fallait d'abord être suffisamment organisé pour élire un représentant au sein de l'équipe municipale et suffisamment influant pour faire adhérer les élus locaux de la ville d'origine. Un projet dont la dynamique reste conditionner par la couleur politique des équipes à la commandes des municipalités des deux côté.

Le troisième et la résultante des deux premiers, il s'agit d'un début de changement de la représentation du projet de migration lui-même. C'est la résultante d'une prise de conscience, plus ou moins généralisé, que les supposés différences entre la vie au bled et la vie à Pierre Bénite n'est pas si grande. La nette amélioration des conditions de vie dans la ville natale en est l'élément principal. La prise de conscience d'être confronté aux mêmes problèmes en particulier en ce qui concerne la religion, où la préséance de la mouvance salafite, par exemple, est aussi pesante, pour le reste des fideles, aussi bien à Pierre Bénite qu'au bled. Les soucis d'éducatons des enfants, le lien entre les générations, le chômage et bien maux des sociétés.

## Bibliographie

- <sup>1</sup>. Sayad Abdelmalek, 1999, La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Paris, Seuil, 438 p, Coll, Liber, p, 16.
- <sup>2</sup>. Fouil Athmane, 2016, Les usages des espaces publics entre dispositions sociales et dispositifs spatiaux, Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie politique, dérigée par Michel Rautenberg, Université Jean Monnet, Saint-Etienne, France, 280p
- <sup>3</sup>. Halbwachs Maurice, 1950, La mémoire collective. Paris: Albin Michel. P 137
- <sup>4</sup>. Rautenberg Michel, Lefebvre Bénédicte, 2006, Utopies, relations de voisinage et mythologies urbaines à Villeneuve d'Ascq, Ministère de la Culture – Mission Ethnologie. 179 p. p 7.



- 
- <sup>5</sup>. Hammouche Abdelhafid, 2008, « *Rapport de genre et de génération dans des « quartiers en transitions » de la région lyonnaise* ». Espace et société, n° 134, pp 115,130. p 117.
  - <sup>6</sup>. Yves Grafmayer dans Authier Jean-Yves et all, 2007, Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, la découverte, p. 158.s
  - <sup>7</sup>. Toussaint Jean Yves, 2010, Projets et usages urbains, fabriquer et utiliser les dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain, Habilitation à diriger des recherches, Institut des Sciences Appliquées de Lyon.
  - <sup>8</sup>. Devillanova Roseline, 1994, Immigration et espaces habités, Paris, éd. L'Harmattan, 212p. p. 95
  - <sup>9</sup>. Segaud Marion et Nicole Haumont 2000, Familles, mode de vie et habitat, Paris, éd. L'Harmattan, p. 90.
  - <sup>10</sup>. Barth, Frederick, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in Poutignat, P. et J. Streiff-Fenart, Théories de l'ethnicité, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 203-249.
  - <sup>11</sup>. Beate Collet et Emmanuelle Santelli, « Les couples mixtes franco-algériens en France », *Hommes & migrations*, 1295 | 2012, 54-64. P 55.

